

6^e DIMANCHE DE PÂQUES A

(Jn 14, 15-21)

– Lequel d’entre nous, frères, n’a pas éprouvé, une fois ou l’autre, le regret de ne pas avoir connu personnellement le Seigneur Jésus, comme l’ont connu les Apôtres ? Pouvoir contempler son visage...écouter sa Parole...partager ses repas et parler avec lui comme avec un ami... Le poète Charles Péguy, dans sa si belle pièce de théâtre *Le Mystère de la charité de Jeanne d’Arc*, a mis ces mots sur les lèvres de son héroïne : « Seigneur, heureux ceux qui buvaient le regard de vos yeux ; heureux ceux qui mangeaient le pain de votre table...heureux ceux qui mangèrent un jour, un jour unique, le jeudi saint, heureux ceux qui mangèrent le pain de votre corps ; vous-même consacré par vous-même...quand vous-même, vous dites la première messe. »

Mais alors, pourquoi le Seigneur est-il parti vers le Père et nous a-t-il laissés seuls ? Cette question, chaque chrétien se la pose après la mort de Jésus. L’évangile que nous venons d’entendre nous offre la réponse : « Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l’Esprit de vérité...Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous...Le monde ne me verra plus, mais vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. » Que signifient-elles, ces paroles ? Elles signifient que Jésus ne nous a pas abandonnés, n’est pas disparu dans la mort et dans le néant. Jésus vit, il est réellement présent ici, au milieu de nous, il vit dans le cœur de chacun de nous. « Vous êtes en moi, et moi en vous », dit-il. Mais c’est une présence nouvelle, la présence du Ressuscité, qu’on peut saisir uniquement avec les yeux de la foi, les yeux illuminés par l’Esprit Saint. Voilà pourquoi le monde ne peut plus voir le Seigneur Jésus : parce que le monde n’a pas la foi. Mais nous, nous avons reçu l’Eprit Saint lors de notre baptême, et l’Esprit nous révèle la présence du Christ, nous rend capables de le reconnaître. Où pouvons-nous le reconnaître, le rencontrer ? Dans sa Parole que nous venons d’entendre, l’Évangile où résonne la voix du Bien-aimé. Dans l’eucharistie que nous célébrons, dans le pain et le vin qui deviennent son Corps et son Sang. Dans la prière liturgique et personnelle, où nous rencontrons plus intimement le Seigneur et, du moins dans certains moments de grâce, nous ressentons plus intensément sa présence, sa paix et son amour qui touchent notre cœur et lui redonnent confiance et espérance. Bien sûr, le monde pourra se moquer de nous, affirmer que nous sommes victimes d’une illusion, d’une autosuggestion. Mais il y a un signe de la vérité de notre foi, un signe que le monde ne pourra jamais contester : c’est l’amour que nous saurons mettre dans notre vie. L’amour, c’est-à-dire la capacité de pardonner, de nous accueillir mutuellement, de porter

les fardeaux les uns des autres, d'endurer avec patience et foi la maladie, la vieillesse et ses infirmités. Car nous savons et nous croyons que la mort est un passage vers la Résurrection. Nous sommes – ou nous devrions être – les témoins de ^{cette} l'espérance dans le monde, nous disait saint Pierre dans la deuxième lecture. Que l'Eprit Saint, le Défenseur envoyé par le Christ, fasse grandir en nous et entre nous cette foi, cette espérance et cet amour. Amen.